

derniers la raison scientifique convaincra moins leur esprit qu'elle ne sera un auxiliaire pour la corruption de leur cœur. Est-il besoin d'ajouter que, surtout, l'idée de crime perdra de son énormité, quand la science aura fait disparaître la croyance en l'autre vie et en l'auteur de toutes choses ?

## XI

Le matérialisme continue certainement à se propager ainsi par tous les genres de publications. Cette maladie mentale se traduit ouvertement par le sensualisme brutal ou raffiné. Je ne parle pas des jouissances que procure le luxe, et qui sont largement favorisées par la richesse facilement acquise, ainsi que déjà j'y ai fait allusion ; mais je veux parler de ce sensualisme que tant de productions littéraires, et surtout certains journaux, contribuent à favoriser, en donnant de la célébrité à cette classe de femmes que le langage contemporain nomme le demi-monde, peuplé de courtisanes sorties de boudoirs secrets ou de harems publics, dont toutes les qualifications artificielles ne peuvent que dissimuler le nom de lieux de prostitution.

De même que le journal rend compte de livres nouveaux, des discours en vogue, des modes nouvelles, des fournisseurs et des magasins en renom, de même aussi certains journaux se font les correspondants, les biographes, les louangeurs même de femmes ravalées à la condition d'un communisme sensuel plus pratiqué que la fréquentation du meilleur monde honnête.

Il fut un temps où, dans les dictionnaires et dans les encyclopédies, la courtisane était définie : la femme de mauvaise mœurs, qui exerce ce métier honteux avec une sorte d'agrément, et une formule polie les qualifiait aussi de femmes galantes. Aujourd'hui ces femmes de toute condition plus ignorée ou plus en évidence peuvent toutes aspirer à la célébrité des Aspasia, des Phryné, des Laïs de l'antiquité payenne. Ce succès de notoriété leur est assuré, grâce aux honneurs de la publicité et à une sorte de réhabilitation sociale